

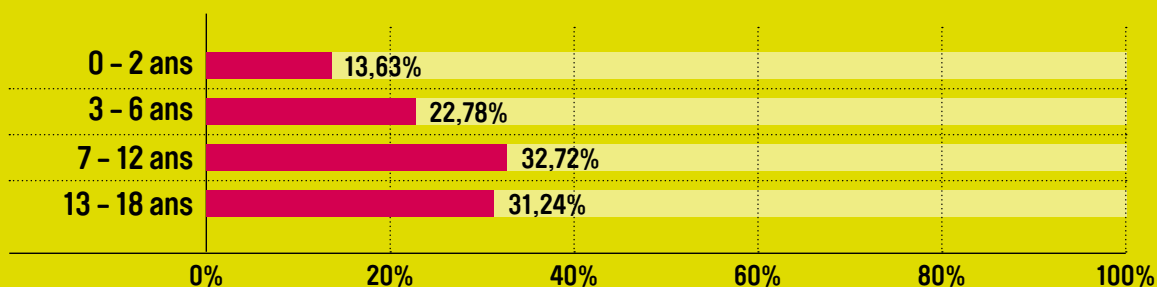
# Kidoscope

Baromètre de la santé des enfants

## 1 bébé sur 7 n'est pas suivi par un pédiatre ou un généraliste

Pour le deuxième volet du KidOscope, le baromètre de la santé des enfants, les Mutualités Libres se sont intéressées aux prestataires de soins actifs dans la prise en charge des enfants. Durant les deux premières années de vie, le pédiatre l'emporte sur le généraliste, mais on constate que 1 bébé sur 7 n'a pas de médecin de référence, pédiatre ou généraliste, ce qui peut impacter l'évolution de l'enfant. Pour les bébés issus de familles à faibles revenus (BIM) ou monoparentales, c'est pire : 1 sur 5 est concerné.

### Pourcentage d'enfants qui n'ont consulté ni un pédiatre ni un généraliste en 2014



A quels prestataires de soins confions-nous la santé de nos enfants ? Les Mutualités Libres ont analysé les dépenses de santé comptabilisées en 2014 afin d'identifier les prestataires consultés par les parents pour le suivi de leur enfant.

### Quel est le prestataire de référence de nos enfants ?

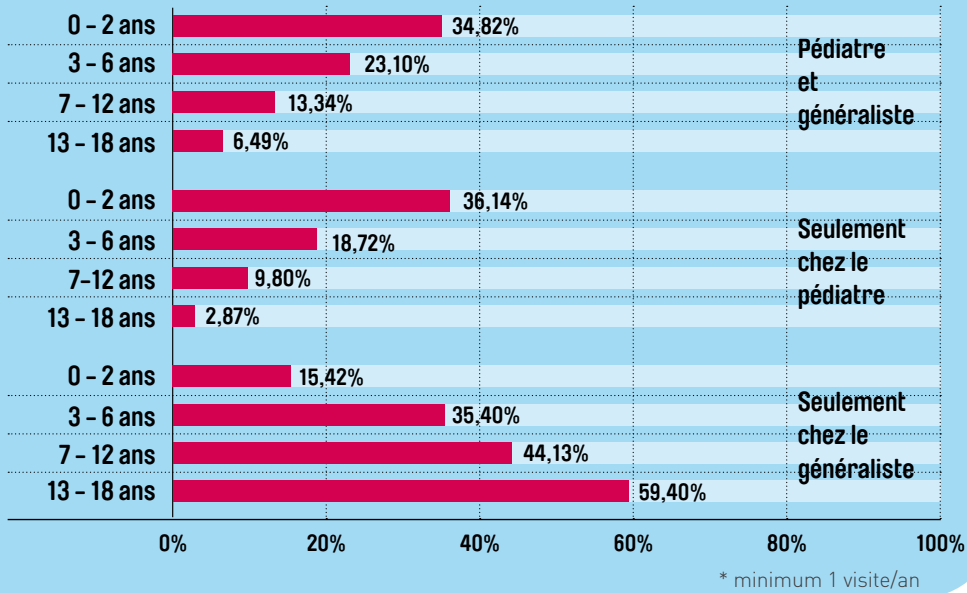
- **Jusqu'à l'entrée en maternelle, les enfants sont essentiellement suivis par un pédiatre.** De 0 à 2 ans, 36% des bébés consultent en effet régulièrement un pédiatre, tandis que 15% ne voient qu'un médecin généraliste et 35% sont suivis par les 2 prestataires de soins. La prise en charge de ces enfants semble donc correctement assurée.
- Sans trop de surprises, **le suivi par un pédiatre diminue avec l'âge** de l'enfant. Dès 3 ans, la proportion d'enfants suivis uniquement par un généraliste s'élève à 35% et grimpe ensuite à près de 60% parmi les adolescents (13-18 ans).

- En grandissant, les enfants sont moins suivis : en maternelle, **1 enfant sur 4 (23%) ne consulte pas de pédiatre ou de généraliste dans l'année**. A partir de 7 ans, c'est 1 enfant sur 3.
- Très interpellant, on remarque que **1 bébé sur 7 (14%) n'est suivi ni par un pédiatre, ni par un médecin généraliste**. Cette proportion augmente à 19% chez les bébés issus de familles économiquement défavorisées (BIM) et à 18% chez les bébés de familles monoparentales, soit 1 bébé sur 5. Ce pourcentage élevé de bébés sans médecin de référence est inquiétant pour le suivi de la santé des enfants.

### Les enfants sans médecin de référence sont-ils pris en charge médicalement ?

**43% des bébés concernés n'ont eu aucune prestation en soins de santé remboursée sur l'année.** Une hypothèse optimiste pourrait être que ces enfants sont en bonne santé... Mais n'existe-t-il pas un risque de sous-consommation de soins ?

### Analyse des consultations\* chez les enfants par tranches d'âge de 0 à 18 ans



Pour avoir une idée plus claire de leur prise en charge, nous avons examiné si les bébés non suivis avaient été vaccinés contre le rotavirus. Ce vaccin est utilisé pour protéger les nourrissons des gastro-entérites dues à une infection au rotavirus. Résultat : **66% des bébés sans médecin de référence ont été vaccinés alors qu'ils sont 87% parmi les enfants qui consultent régulièrement un pédiatre ou généraliste. On observe donc une différence significative dans le nombre de bébés vaccinés, ce qui pourrait être le résultat d'un moins bon suivi.**

Pour que l'enfant soit vacciné, il est nécessaire d'obtenir une prescription médicale pour acheter le vaccin en pharmacie. Vu les pourcentages, une partie des enfants non suivis par un généraliste ou un pédiatre ont quand même eu un contact médical. On peut raisonnablement supposer que ces enfants ont été examinés par des organismes tels que l'ONE ou Kind en Gezin (en Flandre). Toutefois, la couverture de la population infantile par ces institutions n'est pas totale.

#### Quels sont les autres prestataires de soins de l'enfant ?

En dehors du pédiatre et du généraliste, les enfants consultent d'autres prestataires de soins.

- **1 enfant sur 2 (54%) seulement consulte un dentiste.** Mais les visites chez ce dernier ne commencent réellement qu'à partir de 3 ans. Entre 7 et 18 ans, la situation s'améliore avec 7 enfants sur 10 qui vont chez le dentiste. Sachant qu'il est recommandé de faire au moins une visite de contrôle par an chez le dentiste et que les soins préventifs et curatifs sont entièrement remboursés pour les enfants, il est étonnant que ces visites ne soient pas plus généralisées.
- La fréquentation des urgences est trop importante dans notre pays. **1 enfant sur 5 est soigné au moins une fois sur l'année aux urgences.** Chez les tout-

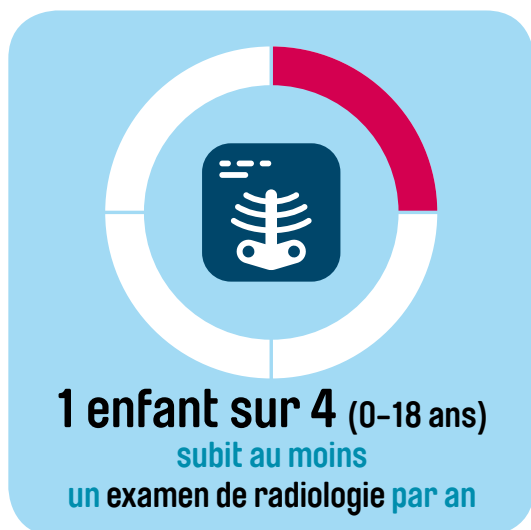
**1 bébé sur 3 (0-2 ans) est soigné au moins une fois par an aux urgences**

petits (0-2 ans), c'est pire avec près d'1 bébé sur 3 concerné.

- **Plus d'1 enfant sur 7 (16%)** consulte au moins une fois par an un **ophtalmologue**. Ce pourcentage varie fort en fonction de l'âge : faible chez les bébés (6%), il progresse dès l'entrée en maternelle jusqu'à l'adolescence (19% parmi les 7-12 ans). Les problèmes de vision sont en effet détectés à ce moment-là, mais peut-être étaient-ils présents avant.
- Chez le **dermatologue** aussi, les consultations augmentent au fur et à mesure de la croissance de l'enfant. On passe de 5% chez les bébés à 17% chez les adolescents. L'adolescence et ses bouleversements hormonaux est en effet une période propice à l'apparition de problèmes de peau (acné...).
- **L'ORL est consulté par 20% des jeunes enfants (3-6 ans).** Les bébés et les enfants du primaire (7-12 ans) y ont recours plus occasionnellement (12%). Un pourcentage qui baisse à 7% chez les adolescents.



- **1 enfant du primaire sur 10** recourt aux services d'un logopède au moins une fois dans l'année.
- Le **psychiatre** est quant à lui peu consulté par les enfants : 4% des enfants du primaire et du secondaire ont au moins une consultation par an.
- Enfin, notons que 18 % des jeunes filles entre 15 et 18 ans consultent un **gynécologue**. Ce pourcentage est probablement inférieur au nombre de jeunes filles sexuellement actives, peut-être suivies dans des plannings familiaux (pour lesquels les mutualités n'ont aucune donnée).



### Méthodologie

- Pour analyser les soins les plus fréquemment utilisés par les enfants, les Mutualités Libres ont récolté les données de remboursement des prestations de soins attribuables à cette population. L'analyse porte sur les **enfants (0-18 ans) affiliés aux Mutualités Libres de manière ininterrompue entre le 1er janvier et le 31 décembre 2014**, y compris les décédés et les nouveau-nés en cours d'année. Les affiliés qui ont changé de mutualité, se sont affiliés en cours d'année (excepté les nouveau-nés), ou résidant à l'étranger sont exclus de l'étude. Il faut noter que les soins donnés à la maternité après la naissance sont tarifés via le nom de la maman. Certains soins du début de vie de l'enfant ne sont donc pas repris dans les dépenses des bébés.
- Tous les résultats relatifs aux consultations excluent les enfants inscrits en maison médicale (4,3%). Les maisons médicales étant financées par forfaits, nos données administratives ne permettent pas d'identifier si un enfant a eu des consultations généralistes.

### Quels actes techniques ?

Quels sont les examens et actes de santé les plus souvent réalisés sur nos enfants ? Sans surprise, ce sont les examens de biologie clinique (bilan sanguin, urinaire...) et de radiologie diagnostique (radiographie, échographie...) qui sont les plus courants.

- **Quel que soit son âge, plus de 1 enfant sur 4 subit au moins un examen de radiologie dans l'année.** Les bébés ne font pas exception puisqu'un quart d'entre eux passent au moins un examen dans l'année. Mais ce sont les adolescents qui y ont le plus recours : 1 ado sur 3 (32%).
- **Près d'1 enfant sur 3 fait un examen de biologie clinique dans l'année, tous âges confondus.** 4 bébés sur 10 sont dans ce cas. Il faut noter que les tests diagnostiques réalisés à la maternité (dont les tests de dépistage) ne sont pas pris en compte, car ils sont remboursés au nom de la maman. Chez les adolescents, ce pourcentage s'élève à 31%. Les enfants du primaire y ont le moins recours (24%).

Vanessa Vanrillaer, Wouter Gelade  
et Dominique De Temmerman  
Service Etudes des Mutualités Libres

### L'avis des Mutualités Libres

#### Un médecin pour chaque enfant

Cette étude confirme l'importance d'institutions telles que l'ONE ou Kind en Gezin. Elles offrent gratuitement au plus grand nombre de familles un accompagnement protecteur au cours des premiers mois de vie de l'enfant.

Mais ce suivi - établi sur une base volontaire - n'est probablement pas suffisant dans les situations pathologiques ou à risque. **Des enfants peuvent en effet échapper à cette surveillance, or on sait qu'un suivi adéquat lors de la prime enfance permet de s'assurer du bon développement physique et affectif de l'enfant.** La détection tardive des problèmes est en effet souvent synonyme de pronostic moins favorable.

Pour les Mutualités Libres, **tous les enfants de moins de 2 ans devraient avoir un médecin de référence**, pédiatre ou généraliste. Les populations les plus vulnérables (BIM et familles monoparentales) doivent être plus particulièrement soutenues dans cette démarche.